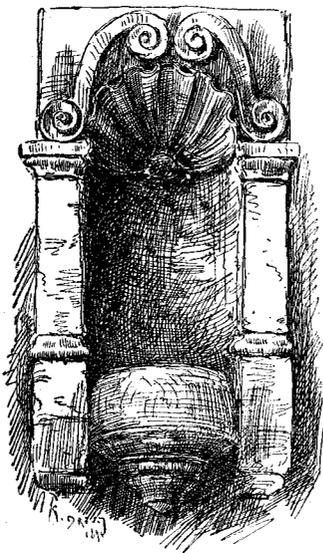


clocher, les absides, l'ancienne chapelle de Sainte-Blandine, dessinée avant sa restauration.



Petite niche à coquille, dans l'allée de la maison, quai Saint-Antoine, 33.

Revenons dans le centre de la ville, c'est la partie la plus curieuse de *Lyon Pittoresque* car elle renferme un grand nombre de reproductions inédites. Qui se douterait que la rue Mercière abrite des maisons où l'art de la Renaissance a prodigué sa grâce et sa richesse? La rue du Bât-d'Argent, la rue Grenette, la rue de la Poulallerie, la rue Centrale, la rue Lanterne ont été également explorées. La récolte a été fructueuse et M. Drevet y a recueilli une ample moisson. Suivons l'artiste dans

ses pérégrinations. Par le passage voûté de la rue des Templiers, la rue de la Monnaie (ce sont ruelles dangereuses, mais une fois par hasard nous pouvons nous y risquer; les archéologues, gens paisibles et de bonnes mœurs, sont peu exposés à des rencontres périlleuses pour leur vertu), nous arrivons rue Mercière. Dans la cour du n° 64, on voit encore les restes de l'ancienne église des Antonins; au n° 68, c'est une galerie à arcades, de même qu'au n° 6; au n° 4 un intérieur de cour du temps de Henri IV, et sur les toits, deux tourelles à pans coupés; au n° 20 et au n° 58, de remarquables escaliers; l'un à arc